



© TRISTAN GALAND

JETLAG

Par **Chaliwaté**

Laurent Ancion

Un jour peut-être, un ingénieur consacrerait-il une thèse à l'art millimétré de la compagnie Chaliwaté. Comment se peut-il que des corps se mettent au diapason avec une telle précision gestuelle, rythmique et comique ? Après l'irrésistible tango domestique de « Josephina », puis le duo solaire d'« Îlo », voici un tout nouveau « Jetlag » qui dévoile les heurs et bonheurs de trois êtres pris dans un ballet aéronautique. Sandrine Heyraud, Sicaire Durieux et Loïc Faure, virtuoses du mouvement qui fait mouche, rappellent qu'en tout voyageur se cache un contorsionniste malgré lui. Sur nos sièges sans ceinture, on ne peut que se reconnaître et décoller.

Comme dans ses précédents spectacles, la compagnie opte pour une scénographie ludique, agrès à la fois physique et narratif. En lignes claires, presque BD, trois sièges d'avion, deux panneaux de départ et d'arrivée ou une colonne de valise vont créer un univers à la Jacques Tati, période critique de la glaciation moderniste.

Au centre de « Jetlag », un homme qui cherche invariablement la chaleur humaine et qui invariablement glisse et dérape. Chaliwaté raconte, mais ne limite pas le sens : c'est à nos sentiments de comprendre ce bal à trois, dont la douzaine de tableaux nous emmènent de la cabine passagers au poste de pilotage, en passant par le hall d'un aéroport et, surtout, par les ailes de l'imagination.

L'ingénieur qui s'intéresserait à cet alliage y découvrirait donc un bout de Tati, mais aussi la rythmique humoristique de certaines comédies françaises des années 70, volontiers absurdes, renouant avec le slapstick des films muets. Envisageant l'art du mime comme une question plutôt que comme une réponse, la réjouissante équipe poursuit grâce à ce principe une très attachante aventure, à consommer... sans aucune mesure. ●

→ Vu le 28 novembre 2015 au Centre culturel Jacques Franck, à Bruxelles.

À voir le 17/03 au Centre Culturel Jacques Franck, dans le cadre du Festival UPI!, à Bruxelles, puis en tournée. « Îlo » et « Joséphina » poursuivent également leur tournée.

LA COSA

Par **Claudio Stellato**

L.A.

N'insistez pas : Claudio Stellato ne fera jamais rien comme personne – même pas comme lui-même. « Je veux me mettre en état de danger, ne jamais faire deux fois la même chose », nous expliquait-il en préparant « La cosa »¹. Sa nouvelle création, fruit de trois années de recherche et de bûcheronnage, ne ressemble fatalement à rien de connu – et c'est tant mieux. Si la gestuelle alanguie, ironique, surmontée d'un sourire en coin, rappelle « L'autre », premier spectacle livré en 2011 où Stellato dansait avec des meubles doués d'une vie propre, tout est réinventé.

Du cirque ? De la danse ? Une installation ? Une invitation à la méditation ? Une blague de potaches ? C'est à la hache que le metteur en scène fait sauter les cloisons qui séparent habituellement les genres, pour suivre obstinément une et une seule question : que diable se passerait-il si on mettait ensemble quatre hommes en costard et quatre stères de bois ?

L'espace de jeu a rarement aussi bien porté son nom. Aux Halles de Schaerbeek, lors des premières, le public se répartit des quatre

côtés d'une scène qui tient à la fois du plateau expérimental et du tatami. Nos quatre karatékas (Julian Blight, Mathieu Delangle, Valentin Pythoud et Claudio Stellato lui-même) ne vont pas casser des briques avec le poing, mais ils vont fendre sans un mot un bon paquet de bûches, multiplier les empilements architecturaux, créer de subtiles équilibres, plonger sur un tas de bois comme des vacanciers sur les dunes, se défier, se serrer les coudes, se marrer, le tout sans échardes apparentes ni coup de bambou.

Nos quatre bûcherons nous laissent maîtres de la portée narrative ou philosophique de leurs tableaux. Comme lors d'une balade en pleine nature, c'est à nous de voir ce que le paysage nous évoque, dans ses formes, ses couleurs, ses jeux de force et d'alliance. On rit, on frémit, on s'offusque, le tout à travers un vocabulaire exclusivement taillé dans le bois et la connivence. « La cosa » tient son atout le plus puissant : sa capacité à faire vibrer l'instant présent. ●

→ Vu le 17 octobre 2015 aux Halles de Schaerbeek.

1. Lire « CIRQ EN CAPITALE » n°5, octobre 2015.



© MASSAO MASCARD

À voir le 16/01 au Vooruit, à Gand ; le 27/02 à De Velin, à Tongres ; les 15 & 16/03 au Théâtre Varia, dans le cadre du Festival UPI!, à Bruxelles ; les 20 et 21/08 au Festival de Chassepierre (version outdoor). Également en tournée en France, Espagne, Suisse,...